

MON CŒUR

DE ET PAR PAULINE BUREAU



PAUL ALLAIN

Avec *Mon cœur*, la metteuse en scène Pauline Bureau (La Part des anges) raconte l'histoire qui aurait pu être la sienne : celle d'une femme victime de la prise d'un médicament néfaste dans un système de santé défaillant.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PROUST

LA PIÈCE

Mon cœur, écrit et mis en scène par Pauline Bureau (formée comme comédienne au CNSAD), est créé en 2017, au Volcan, scène nationale du Havre. Publiée chez Actes Sud-Papiers, la pièce dénonce le scandale sanitaire du Médiator. Ce médicament prescrit comme coupe-faim entraîne des complications cardiaques et a priori la mort de 2 000 personnes. Grâce aux témoignages de victimes et de la pneumologue Irène Frachon en 2009, ce théâtre documentaire retrace le parcours d'une victime jusqu'aux commissions d'expertise pour son indemnisation.

◆ RENDRE JUSTICE À MA FAÇON

En 2014, j'ai entendu Irène Frachon à la radio, interviewée par Laure Adler. J'ai voulu rencontrer cette lanceuse d'alerte, dénonçant les pathologies cardiaques suite à la prise du Médiator. Je cherchais des personnages féminins parce que j'ai besoin d'avoir des modèles féminins pour avancer. J'ai fini par écrire parce que comme metteuse en scène je ne trouvais pas de textes qui correspondent à ce que j'avais envie de raconter sur le monde. Le théâtre manque d'héroïnes. J'ai rencontré Irène Frachon en me disant qu'elle ferait un beau personnage. Quand on parlait, elle n'arrêtait pas de recevoir des messages des victimes. Ce rendez-vous était chargé d'une grande émotion. Le Médiator, c'est 80% de femmes victimes. J'en ai rencontré une partie pour des entretiens fleuves et j'ai découvert ce scandale du Médiator, l'action des laboratoires, la corruption et la façon dont la France n'a pas du tout protégé ces personnes. À mon sens, cela racontait quelque chose de plus large et qui me touchait sur les normes physiques, sur le corps, sur la façon dont ces femmes sont oubliées : 2 000 mortes dont personne n'entend parler. Au fur et à mesure, j'ai eu envie de raconter cette histoire-là, de raconter ces victimes et peut-être à ma façon de rendre justice. Mais au départ, je ne savais pas le spectacle que j'allais faire. Je pensais écrire le personnage d'Irène Frachon et j'ai écrit celui de Claire Tabard.

◆ RACONTER L'HISTOIRE

D'UNE FEMME QUI SE RELÈVE

Plus j'avance dans l'écriture, plus ce qui m'intéresse dans l'histoire des femmes, ce sont ces moments niés ou étouffés, certains angles morts historiques, biologiques, ce qui nous fait honte, comme les avortements clandestins. Plus on parle de ce dont il est difficile de parler et plus on se rend compte que la honte est commune et qu'elle peut s'évanouir une fois nommée. Le Médiator, c'est cela : une honte du corps, d'avoir pris un coupe-faim pour être jolie. *Mon cœur* montre avant la maladie, la maladie, après la maladie. Mais ce que je voulais raconter, c'est une femme qui se relève. Qui est debout malgré les séquelles de son opération à cœur ouvert due à sa valvulopathie, avec ce courage et cette force qu'elle a découverts en elle.

◆ MON TEXTE ÉVOLUE

PENDANT LES RÉPÉTITIONS

On n'avait pas le texte achevé le premier jour des répétitions. À chaque fois, je souhaiterais l'avoir et n'y arrive pas. Il évolue donc énormément. La première phase de répétitions, on a travaillé trois semaines dont la première à la table au Théâtre Paris-Villette. On a lu tous ensemble ces interviews de victimes, et autres documents et témoignages d'Irène Frachon, d'avocats des laboratoires Servier, de médecins, experts et d'un avocat de victimes. Je voulais qu'on parte du même endroit. Les deux semaines suivantes à Villejuif, on a essayé les premières choses que j'avais écrites. Les acteurs improvisaient aussi des images. Au départ, il y



PIERRE GROSBOIS

«SOUVENT, QUAND J'ÉCRIS QUELQUE CHOSE, JE SAIS COMMENT JE VAIS LE FAIRE»

avait plusieurs personnages de victimes, mais j'ai compris au plateau que c'était l'histoire de Claire qui m'intéressait le plus. Je me suis concentrée sur la maladie, et la bataille d'indemnisation est une des choses qui m'a le plus choquée. Comme dit Wajdi Mouawad : «Il faut avoir confiance dans le fait que l'histoire va arriver». J'ai écrit pendant cinq mois et nous sommes passés à la deuxième phase de création au Havre. Le personnage de Claire est devenu une alliance de plusieurs victimes. Je ne sais pas si je fais de l'écriture de plateau mais je me sers du plateau pour écrire : lorsqu'on répète une scène, je continue à chercher si cela ne va pas. Une fois que je sais ce que je vais écrire, cela va très vite. Les scènes sont souvent simples. J'ai découvert que je n'aimais pas beaucoup les entrées et sorties : on est tout de suite dans l'action dans un café, une chambre, un hôpital. Ce qui modifie l'écriture, ce sont des éléments concrets dus à un changement de costumes, de décor. Souvent, quand j'écris quelque chose, je sais comment je vais le faire mais j'essaie de ne pas trop me restreindre dans l'écriture pour ne pas me limiter à un espace unique. Je remanie beaucoup le texte dans les quinze derniers jours avant la première représentation mais sauf exception, je ne le modifie plus après.

◆ NE PAS TRAHIR LA PAROLE DES VICTIMES

Mon cœur est joué par huit acteurs pour vingt-deux personnages. Un choix très important pour moi était ne pas trahir la parole des victimes. C'est-à-dire de faire le spectacle que je devais faire. Peu importe que ce soit violent, que ce soit triste, que l'emballage cadeau déplaie, je voulais agir en restant focalisée sur ce que moi j'en pensais. Couper a été douloureux pour tout le monde parfois mais cela a permis de rester centrés sur l'histoire que je voulais raconter.

◆ LE SPECTACLE COMME PIÈCE À CONVICTION

Le procès pénal est toujours en cours. L'affaire n'a pas été jugée. Les responsables sont mis en examen pour «tromperie aggravée, escroquerie, blessures et homicides involontaires et trafic d'influence». Je suis très touchée car dans le dossier de certaines victimes, la captation du spectacle va servir de pièce à conviction. Les experts devront donc en prendre connaissance car l'avocat des victimes a dit que le spectacle rendait exactement compte de ce que pouvait être la vie d'une victime du Médiator. ◆